

prendre une résolution touchant cet objet. Quelques jours plus tard, je m'entendis répéter les mêmes paroles : ANNE, OU EST MA MAISON ? et bien que je les compris dans le même sens que la première fois, notre pauvreté, je m'en souviens, fut cause que, même alors, je ne pris encore nulle décision. Mais la même chose s'étant reproduite une troisième fois, et cela la veille de mon très saint père Augustin, je crus ne pouvoir hésiter davantage ; mais mettant toute ma confiance en ma céleste patronne, et persuadée que celle qui m'avait commandé cet ouvrage, saurait bien me procurer des ressources pour l'exécuter, je pris la résolution bien arrêtée de commencer la bâtisse. Dès le lendemain, c'est-à-dire le jour même de la fête de saint Augustin, je mis hardiment la main à l'œuvre en faisant démolir quelques vieilles mâsures qui occupaient l'emplacement choisi pour la nouvelle église. Notre pauvreté en ce moment était extrême : on n'eût pu trouver un sou dans toute la maison. Mais il m'importait peu : je me remettais de tout soin à celle sous les auspices de qui je travaillais ; me tenant assurée de sa très douce protection, je n'avais nul souci ; et l'événement prouva bientôt et d'une façon admirable combien ma confiance était fondée.

“ Un jour que j'étais au chœur occupée avec mes sœurs à la récitation de l'office divin, je fus demandée au parloir par une personne qui me remit deux cents réaux. Je reçus cette aumône avec de grandes marques de gratitude, et surtout je me mis à remercier dévotement le Seigneur et sainte Anne, mère de la glorieuse Vierge Marie. Cet argent me permit pendant un certain temps de poursuivre les travaux commencés ; mais à mesure qu'il s'épuisait, je me sentais en proie à l'inquiétude, ne sachant où trouver de quoi fournir au reste de la dépense. C'est